

BON-SECOURS



B R E S T

N° 63

Juillet 1948

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS.

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 63

JUILLET 1948

N° 63



Nous nous reverrons cette année !

**Grande Assemblée des Anciens
le Dimanche 5 Septembre**

Nous comptons sur votre présence à tous.

Retenez bien cette date : 5 Septembre.

Réunion Générale des Anciens

le 5 Septembre

SOMMAIRE

Réunion Générale des Anciens	3
Cotisations	4
Liste des Anciens Elèves de Notre-Dame de Bon-Secours ayant payé leur cotisation pour 1948	4
Gloires et Souffrances d'un Collège	8
Section de Paris — Compte rendu de la Réunion des Anciens Elèves de Bon-Secours	13
Au jour le jour	15
Carnet de Famille	18
Bogota	20
In Memoriam	22
Section Brestoise	23
Avis important	24
Complément à l'Annuaire	24

Mes chers amis, la réunion générale des Anciens est fixée au dimanche 5 Septembre. Nous espérons vous voir venir très nombreux. L'an dernier nous étions à quatre-vingts, c'est joli peut-être comparé aux réunions d'avant-guerre, mais c'est encore bien peu puisque pour les réunions de la Section Brestoise simplement, nous lançons une centaine de convocations. Il serait donc facile, si chacun voulait faire un tout petit effort, de doubler ce nombre. Il y en a, chaque année, qui s'imposent un long voyage pour venir jusqu'à nous, pourquoi tant de négligence de la part de ceux qui sont dans nos parages ?

Que ceux qui ne sont encore jamais venus ou qui ne sont pas venus depuis bien longtemps se décident enfin à reprendre contact. Ils retrouveront de vieux amis perdus de vue depuis plusieurs lustres, peut-être, et ce leur sera une joie de rappeler ensemble les doux souvenirs d'autrefois.

Comme l'an dernier, le prix du banquet sera de 250 francs. Le coût de la vie a bien augmenté depuis et augmentera sans doute encore, mais nous savons vos difficultés et nous ne voudrions à aucun prix que la question pécuniaire écarte personne de nos réunions de famille.

Ceux d'entre vous qui devraient arriver la veille au soir trouveront, comme d'habitude, un bon dortoir pour les recevoir et, s'il n'est pas possible de leur fournir des draps, au moins auront-ils de bonnes couvertures et un accueil très chaleureux.

Nous faisons tout pour vous être agréables, et vous n'en doutez pas, tâchez donc de répondre avec plus d'empressement que l'an dernier à notre invitation.

A bientôt, n'est-ce pas ?

LE VIEIL ONCLE.

COTISATIONS

Les Anciens qui ont versé leur cotisation 1948 sont peu nombreux. Nous en donnons la liste dans ce bulletin, afin que les nombreux retardataires puissent se mettre à jour au plus vite. Les augmentations successives ne sont pas faites pour améliorer notre budget. Nous comptons donc sur la bonne volonté de tous.



Liste des Anciens Elèves de Notre-Dame de Bon-Secours ayant payé leur cotisation pour 1948

ALIX Henri, Capitaine de Frégate, Majorité Générale, Cherbourg.
AUBERT, Amiral, rue Maréchal-Foch, Gonfaron (Var).
AUDREN Louis, 47, rue Félix-Le Dantec, Brest.
AUDREN Lucien, 47, rue Félix-Le Dantec, Brest.
BAZIN Lucien, 15 bis, boulevard de la Gare, Landerneau.
BLUTEL Yves, 12, rue Ponsard, Paris 16°.
BOISANGER (DE), Amiral, Kerdaoulas, St-Urbain par Landerneau.
BORDE Jacques, 11 bis, rue Vauquelin, Paris 5°.
BORIUS Henri, 14, avenue de Villars, Paris 7°.
BOULAIS Jacques, 35, Bd Bouvion St-Cyr, Paris 17°.
BRANNELEC Pierre, 36, Bd Gambetta, Brest.
CAROF Vincent, chez M. A. CAZY, Glaignes par Orrouy (Oise).
CHAPEL Paul, 19, rue Vincent-Rouillé, Vannes.
CHEMINANT Pierre, Pharmacien, 9, rue Croix-au-Lin, St-Pol-de-Léon.
CHENON, 74, Bd Raspail, Bois-Colombes (Seine).
CIBON (DE) Jacques, Château de Troerin, Plouvorn.

CIBON (DE) Jean, Château de Troerin, Plouvorn.
CLAMORGANT, Chanoine, Curé de St-Pierre-de-Chaillet, 35, av. Marceau, Paris 8°.
CLERET DE LANGAVANT Michel, 9, rue de Monchy, Versailles.
CLERET DE LANGAVANT François, 9, rue de Monchy, Versailles.
COLIN Paul, 8, rue César-Frank, Paris 15°.
COLIN André, 5, rue Palatine, Paris 6°.
COMBY Marc, 109, rue A.-Briand, Rennes.
CORBIÈRE (DE) Michel, 4, place du Marché, Digouin (Saône-et-Loire).
COURTET, Curé Archiprêtre, Cathédrale de Quimper.
CRÊST DE VILLENEUVE (DU) Georges, Kerbab, Landerneau.
DANGUY DES DÉSERT Alain, Notaire, Daoulas.
DANGUY DES DÉSERT Maurice, Banque de France, Chartres.
DARRIEUS Jean, Av. du Maréchal-Maunoury, Houilles (S.-et-O).
DESCHARD Raymond, 50, Bd de la Courtille, Chartres.
DILLARD Jacques, 16, rue des Marronniers, Paris 16°.
DROUAN, Capitaine, 56, Bd St-Marcel, Paris 5°.
FEILLARD Robert, Dr en médecine, 3, rue d'Abboville, Brest.
FLEURY Gildas, La Combe, Malestroit (Morbihan).
FOREST DIVONNE (DE LA), Château des Pomiers, St-Martin-du-Mont (Ain).
FORGEOT René, Amélie-les-Bains (Pyr.-Orientales).
FORNO Lucien, 14, place d'Armées, Toulon.
FOUQUE Jean, La Mascotte, Carnac Plage.
FREYSSINET Louis, 8, rue Levot, Brest.
GALLOU Michel, 31, rue Danton, Brest.
GAYET Hervé, 9, rue Solférino, Brest.
GAYET Bertrand, Landerneau.
GAYET Maurice, Landerneau.
GOAR François, Lannilis.
GOUBIN R., Loperhet.
GUIBERT Pierre, Abbé, Grand Séminaire, 101, rue de la Madeleine, Beauvais.
GUIDAL Jean, 5, place de la Liberté, Audierne.
GUYADER Charles, Médecin Principal, 144, rue Jean-Jaurès, Brest.
GUYADER Pierre, 144, rue Jean-Jaurès, Brest.

GUYADER Gilles, 144, rue Jean-Jaurès, Brest.
HÉVIN, La Case, rue Le Pommelec, St-Servan.
HOUËTTE Henry, 2, Bd Maginot, Fontainebleau.
HUBERT Jean, 31, Bd Raspail, Paris 7°.
HUBERT Pierre, 31, Bd Raspail, Paris 7°.
HUBERT Jacques, 31, Bd Raspail, Paris 7°.
JACOB Roger, 21, rue de Gasté ou Cité Commerciale, Brest.
JACOB Joël, 8, rue Emile-Souvestre, Brest.
JEANNEAU Gustave, Abbé, 15, avenue Camus, Nantes.
JESTIN Jean, 31, rue Inkermann, Brest.
JESTIN Pierre, 31, rue Inkermann, Brest.
LAVENANT Michel, 66, rue de Paris, Guipavas.
LE BORGNE DE KERANBOSQUER, 60, rue Feltre ou 4, rue Prémion, Nantes.
LE BRIS Pierre, 70, rue V.-Hugo, Brest.
LE CALLOCH Michel, Ingénieur E. T. P. Services Municipaux, Agadir.
LE CALLOCH Jean, 30, place A.-Briand, Brest.
LE CLECH Gildas, Kerloys à Lanildut.
LE CLECH André, Kerloys à Lanildut.
LE FLOCH Jacques, 24, place Malesherbes, Paris 17°.
LE FRANC René, 7, place du Champ-Jacquet, Rennes.
LE FRANC Paul, 7, place du Champ-Jacquet, Rennes.
LE GALL Paul, rue Sansonnet, Ingrandes-sur-Loire.
LE MOIGNE Marcel, Ingénieur en chef des Manufactures de tabac, Le Mans.
LE POULEUFF Jean, 38, rue Kerfautras, Brest.
LE QUERRÉ Robert, Capitaine de vaisseau en retraite, La Brahurié, Theil de Bretagne (I.-et-V.).
LESQUEN (DE) Jacques, Commandant, 2° dépôt Brest.
LOSTIS Jean, 17, rue Jean-Jaurès, Brest.
MAGUEUR Raoul, 24, rue de Chazelles, Paris 17°.
MANCHEC A., 204, Square Youville, Montréal (Canada).
MAZURIÉ L., rue St-Guénal, Landivisiau.
MERCIER A., 43, rue Louis-Bouilhet, Rouen.
MIRIEL Emile, Kermorvan, Le Conquet.
MONDOT Edouard, Commis de Perception, Châteaulin.
NIELLY Jean, Capitaine de Corvette, Croiseur E.-Bertin, P. N.

OLIVIER Gilles, 158, rue Robespierre, Brest.
OTTENHEIMER DE CAIL, 6, rue Jasmin, Paris 16°.
PAGE Alain, rue Romain-Desfossés, Landerneau.
PAGE Bernard, rue Romain-Desfossés, Landerneau.
PENFENTENYO (DE), Amiral, 26, rue de Berthier, Versailles.
PENHOAT (DU) Joseph, Le Claus du Haullay, Courtonne-la-Meurdréac (Calvados).
PENHOAT (DU) Jacques, Ingénieur Agricole, Usine Nora, Sebaa Aioun par Meknès.
PITEL Jacques, rue Félix-Le Dantec, Brest.
POULIQUEN Hervé, 16, rue Vaneau, Rennes.
POULIQUEN Jean, Villa Daalialy, Amélie-les-Bains.
POULIQUEN Louis, 13, Bd Raspail, Paris 7°.
PRIGENT Georges, 2, rue René-Madec, Quimper.
QUÉINNEC Louis, Adm. Colonial, Poste Restante, Brazzaville (A.E.F.).
QUÉINNEC, Docteur en Médecine, Malestroit (Morbihan).
QUÉINNEC Hervé, Docteur en Médecine, Brest-St-Pierre.
QUÉMÉNEUR J., 15, rue Traverse des Boucheries, Landerneau.
QUENTEL Jean (Abbé), Mespaul.
QUENTEL Joseph, Kerichen, Lambézellec.
QUENTEL Etienne, 13 bis, rue A.-France, Brest-Lambézellec.
QUENTEL J., 217, rue J.-Jaurès, Brest.
RENAUT Charles, Montcy St-Pierre (Ardennes).
RENAUT Jean-Claude, Montcy St-Pierre (Ardennes).
RICHARD Albert, La Matz, Plouer-sur-Rance (C.-du-N.).
RICHARD Alain, La Matz, Plouer-sur-Rance (C.-du-N.).
RIOU Joseph, Quincailler, St-Renan.
RIVIÈRE Jacques, 44, rue Richelieu, Brest.
ROLLAND Pol, 14, rue Radisson, Lyon.
ROULHAC DE ROCHEBRUNE, Manoir de Coatmez, La Forest-Landerneau.
SALAUN Jean, rue Carnot, Allée Kergalé, Villa Kerloys, Brest.
SALAUN Paul, rue Carnot, Allée Kergalé, Villa Kerloys, Brest.
SAMOUEL François, 34, Bd St-Aignan, Nantes.
SAMZUN Guy, rue St-Clément, La Houle, Cancale (I.-et-V.).
SILGUY (DE) Christian, Prat-ar-Vel, Landerneau.
SIMON Pierre, 168, Grande-Rue Sèvre (S.-et-O.).

SURGY (DE) Michel, Tremaria, Landerneau.

SURGY (DE) J., Tremaria, Landerneau.

TAHIER Henri, 123, rue d'Etretat, Le Havre.

TAILLIEZ Jean, 28, rue Y.-Collet, Brest.

THIÉBAUT René, Lieutenant de Vaisseau, Manoir du Forestou-Creis, Brest-St-Marc.

TRÉBAOL François, Médecin vétérinaire, 57, rue Puébla, Brest.

VOISARD Jacques, Lieutenant Cie des Commandos, Commando 4, S.P. 71.080 T.O.E.

Gloires et Souffrances d'un Collège Notre-Dame de Bon-Secours

(Suite)

II. — PENDANT LE SIEGE

I. UNE PAGE D'HISTOIRE.

3 Septembre 1939 ! Moins de vingt ans, après la première guerre mondiale, 1914-1918, voici la seconde qui éclate !

D'abord hésitante, durant un an, du côté des alliés, soudain, le 10 Mai 1940, c'est l'avalanche allemande qui déferle sur la Belgique et la Hollande, sur la France, stupéfaite et qui, bientôt vaincue, doit subir à son tour l'armistice, l'humiliation de la défaite, la douleur de l'interminable occupation... jusqu'au débarquement allié du 6 Juin 1944 !

Aussitôt, une aile de l'Armée américaine commence à dessiner un gigantesque mouvement d'investissement de Paris par la province normande et bretonne.

Après avoir stationné quelque temps, elle perce entre Saint-Lô et Coutances et, à grandes étapes, un détachement de l'armée Patton s'élance vers la Bretagne.

Les villes elles-mêmes ne résistent pas à son élan. Rennes, la capitale, est enlevée. Déjà, les motorisés gagnent à vive allure l'extrémité de la péninsule bretonne.

A la pointe la plus avancée, face à l'Amérique, voilà Brest, clef de la défense de l'Ouest. Aussi les Allemands s'y sont-ils retranchés et l'ont comme bardée de fer.

Mais déjà les troupes américaines sont aux portes de la cité : elles la dépassent et s'appêtent à y pénétrer.

Un parlementaire américain est même envoyé à la Kommandantur pour traiter de la reddition. Les officiers de la Marine ennemie accèderaient volontiers à ces propositions, mais ils sont écartés (8 Août). Ramke, le général commandant, refuse tout accord.

Beaucoup d'habitants civils sont alors évacués puis, aussitôt, commence le siège, véritable pluie de fer et de feu, sous l'avalanche des obus et des bombes qui écrasent journellement les défenses allemandes. Les maisons s'effondrent les unes après les autres, le port n'est plus que ruine et fumée, l'Arsenal flambe ! Quatre semaines d'enfer, du 10 Août au 18 Septembre !

La vie des civils demeurés à l'intérieur des remparts, notamment le maire et son conseil, le corps des médecins et des infirmières, se terre dans les caves et n'en sort que pour courir porter secours aux agonisants et aux blessés qui hurlent sous les décombres ou gisent, sanglants le long des rues.

II. FIGURE DE CHEF : le Commandant RICARD, Capitaine de frégate et Supérieur du Collège des Jésuites.

Parmi les notabilités qui sont restées dans Brest assiégé, se dégage la haute figure du R. P. RICARD.

Il a donc renoncé, depuis 1922, aux plus glorieux avancements, pour entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus où, dès la fin de ses études théologiques en 1928, il a été nommé Supérieur du Collège de Brest.

C'est là que le trouve la nouvelle guerre mondiale de 1939. Aussitôt, il revêt son uniforme, avec aux manches, les cinq galons de Capitaine de frégate et prend le commandement

de la poste de Brest, dont l'importance n'échappe à personne puisqu'elle commande le câble qui relie la France à l'Amérique.

De là, il passe au commandement du dépôt des marins.

Mais, à la débâcle, le voici démobilisé comme tous les Français.

Cependant, pour lui comme pour chaque homme de cœur, la guerre continue. Très tôt, les bombardements ont commencé sur la ville. Le Père, toujours à son poste de Supérieur, passe les nuits les plus dures dans une sorte de belvédère, d'où, en plein danger, il surveille les incendies et protège ses enfants.

Son école est-elle fermée par suite du danger, il décide aussitôt d'ouvrir une cantine populaire pour les cheminots ; il loge dans les chambres de son bâtiment des chefs de famille restés seuls.

C'est en ce rôle de solidarité sociale que le trouvent les débuts du siège. MM. les Curés de l'intérieur de la Ville ont dû disparaître, expulsés par les Allemands qui ne toléreront qu'un seul prêtre : le Père RICARD, dont le prestige en impose même aux occupants, et qui, du coup, va devenir le véritable pivot de la résistance spirituelle des assiégés.

Chaque jour on le voit donc parcourir la ville, coiffé d'un casque qui lui donne une allure d'aumônier militaire.

Après chaque bombardement, il court vers les points les plus touchés, porter aux blessés, aux mourants, les plus humbles ou les plus connus, tel l'amiral français NÉGADELLE, le secours d'une suprême absolution et du Saint Viatique.

Mais, une nuit, alerte ! Le feu au Collège.

Le Père RICARD a bondi et, avec l'aide de tous ceux qu'il peut réunir, à la hâte, il réussit à étouffer les flammes.

Hélas ! Quinze jours plus tard, nouvel incendie de Bon-Secours, si terrible que le Père a dû assister, impuissant, à l'effondrement de la chapelle, des dortoirs, de tous les bâtiments où, durant des années, il avait si bien travaillé et tant aimé...

Et pendant vingt-quatre heures, le Père, pour la première et unique fois, parut, à ses intimes, effondré dans sa douleur...

Mais, dès le lendemain, à sa Messe, le sacrifice était offert

sans réserve, « sur la patène avec l'Hostie », puis mêlé au Sang du Calice...

III. L'ABRI FATAL.

Tous les Brestoïens connaissent, de longue date, l'abri Sadi-Carnot, ce profond souterrain qui pénètre au loin sous la cité intérieure.

Cet abri, construit par les Français pour les Français, était le refuge, pendant le siège, du groupe de population resté dans la ville. Mais les Allemands ne tardèrent pas à s'y installer eux-mêmes, et surtout à y déposer des monceaux de munitions, au mépris du droit des gens comme de toute prudence.

Le 8 Septembre au soir, les habitués de l'abri s'y retrouvent comme de coutume. Parmi eux, le Père RICARD, lequel y a installé sa chapelle.

Vers 22 heures, ses prières terminées, il s'étend tout habillé sur le lit de camp que ses amis lui ont dressé.

Deux heures du matin : brutale, une première, puis une seconde explosion du côté des Allemands qui hurlent d'épouvante, tandis que les Français, réveillés en sursaut, s'élancent, mais en vain, vers la sortie.

C'est alors qu'au dire d'un des bien rares rescapés, une voix domine soudain le tumulte, celle du Père RICARD : « Mes Frères, nous sommes en danger de mort : je vais vous donner une dernière absolution ! »

Trois semaines plus tard, quand pour la première fois, l'équipe de secours put pénétrer dans l'abri fatal, une scène d'horreur s'offrit aux regards, à travers les masques à gaz : l'affreuse vision des centaines de victimes atrocement carbonisées, méconnaissables.

Mais voici que l'infirmière-major qui marche en tête dans l'allée centrale, heurte un obstacle, se penche, l'éclaire de sa lampe et pousse un cri : « Le Père RICARD ! »

Il est là, étendu, le bas du corps carbonisé, comme pour les autres sinistrés, mais le buste, respecté par le feu : les mains croisées sur la poitrine, le visage, les yeux bleus, les grands cils, intacts !

Et, sur le cœur du Chef, dans la petite custode bien connue des assiégés, le Saint-Sacrement repose toujours !

Qui dira la place mystérieuse mais combien féconde aux regards des croyants, de ces 373 victimes tombées au champ d'honneur, en cette nuit tragique du 8 au 9 Septembre 1944 : le Maire et ses adjoints, des médecins, des infirmières, dix religieuses et, parmi combien d'autres Brestois, le Père RICARD !...

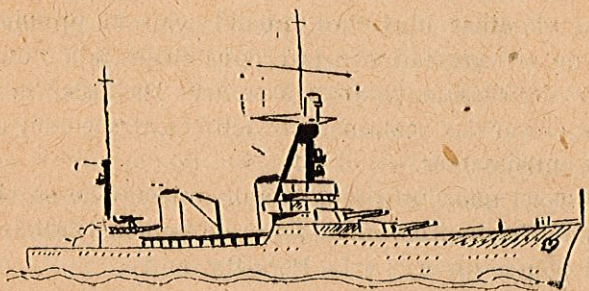
Toujours est-il que bien peu de jours après le drame de l'abri Sadi-Carnot, la défense allemande mollissait.

Les Américains sont aux portes, et guettent l'occasion de s'élancer.

Des volontaires français se joignent à eux, les introduisent dans la cité, progressent de rue en rue, de maison en maison, parmi les morts et les blessés, jusqu'au centre de la Ville où, bien au milieu des ruines en flamme, s'ouvre béante l'entrée sombre de l'abri fatal !

(à suivre)

R.P. DE LA CHEVASNERIE
Recteur.



SECTION DE PARIS

**Compte rendu de la Réunion des Anciens Elèves de Bon-Secours,
tenue à l'Ecole Notre-Dame, 5, rue de Madrid, à Paris,
le Dimanche 21 Mars 1948, à 10 heures**

Notre camarade le R. P. Michel CRAS O. P., Ancien Supérieur du couvent des Dominicains à Hanoï, Directeur du Cercle catholique des Etudiants d'Hanoï, actuellement en congé en France, a bien voulu accepter de célébrer une messe à la mémoire des Anciens Elèves de Bon-Secours.

A cette occasion, une réunion de la Section de Paris s'est tenue 5, rue de Madrid.

Etaient présents : R. P. LE JARIEL, R. P. Michel CRAS, Le Président M. ABARNOU, Gilles BERTHELOT, Jean DU FRETAY, Jean BORIES, Jean BORIUS, Michel BORIUS, François CLERET DE LANGAVANT, Lt QUENTEL, Jacques LIRON, Pierre LAURENT, Jean LAURENT, Jean CHENON, Antoine TOULLEC, Ct Paul VIALET, R. DE KERROS, Gustave BOCHER.

M. PITEL, de Brest, de passage à Paris, avait bien voulu nous faire le plaisir de se joindre à ses camarades de Paris.

Le R. P. Michel CRAS célébra la messe du Dimanche des Rameaux et prononça une courte allocution où il nous dit sa joie de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe au milieu de ses camarades de collège et pour eux, car dit-il, un lien de solidarité est né entre nous du fait de nos études dans le même établissement. Ses quatre camarades de cours présents ont particulièrement ressenti avec émotion la beauté de cette messe.

Après la messe, une réunion amicale réunit les assistants heureux de retrouver certains camarades perdus de vue depuis tant d'années. C'est ainsi que Jean CHENON n'avait pas revu ses condisciples, dont CRAS, depuis vingt-trois ans.

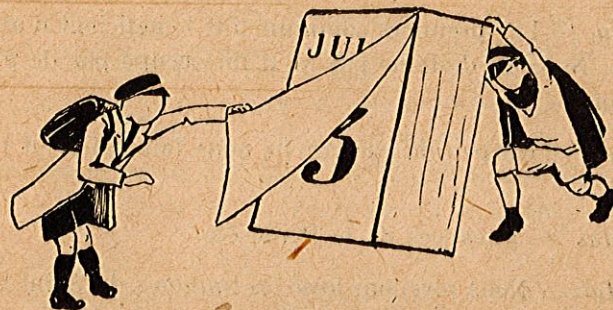
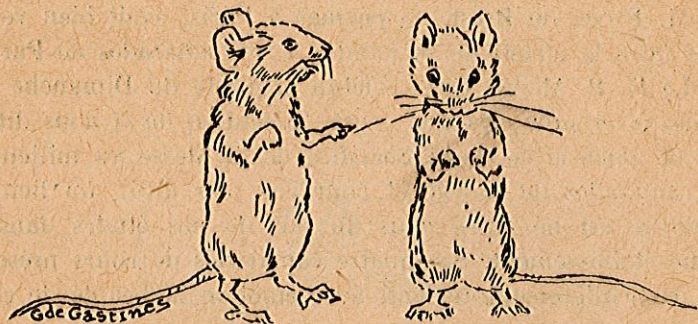
Le Président ABARNOU remercia le R. P. LE JARIEL d'avoir bien voulu mettre à la disposition des A. E. de Bon-Secours la Chapelle de la rue de Madrid, Chapelle grande et intime à la fois, et le grand parloir du collège Notre-Dame ; puis il dit sa reconnaissance au P. CRAS d'avoir célébré cette messe.

Le Secrétaire G. BOCHER fit ensuite quelques communications d'ordre intérieur et mit au courant ses camarades des travaux de l'union fédérale d'entraide, grande fédération projetée des Anciens Elèves des Collèges des R. P. Jésuites.

Il fut décidé de se réunir de nouveau au mois de Juin prochain, à cette même rue de Madrid, un dimanche matin, et de maintenir le contact plus souvent que par le passé.

Le Secrétariat de la Section de Paris serait heureux que tous les Anciens Elèves présents à Paris fassent connaître leur adresse afin qu'il puisse leur adresser les convocations.

Prière d'écrire au Secrétaire : G. BOCHER, 67, Bd Raspail, Paris 6°.



AU JOUR le Jour.

7 Avril. — Rentrée : il nous faut regarder le trimestre à la longue-vue pour en voir le bout : trois bons mois en perspective.

Avril. — Le Père Préfet semble avoir grandi ce matin ! Heureuse surprise, c'est le Père BROUARD que je reconnais.

25 Avril. — L'étude de 1^{re} division s'orne d'un panneau à la gloire de nos anciens morts pour la France.

27 Avril. — La triple piqure réglementaire fait ses ravages dans nos classes.

28 Avril. — Plusieurs absences sont déplorées par les professeurs mais les intéressés ne sont pas fâchés de rester chez eux.

1^{er} Mai. — Ouverture du Mois de Marie.

2 Mai. — Les concertations des petits vont leur train.

3-5 Mai. — La retraite de Première Communion est prêchée par le Père FOURNIER.

6 Mai. — Fête de l'Ascension et Communion solennelle. M. l'abbé LIDOU inaugure une petite Chorale à la Chapelle :

en fermant les yeux, les parents des élèves se croient dans une cathédrale !

7 *Mai*. — Les premiers communiant bénéficient d'un jour de congé. Nous ne doutons pas qu'il fut occupé par de pieuses méditations.

9 *Mai*. — Un peu de chaleur ne nous fait vraiment pas de mal.

15 *Mai*. — Vacances de la Pentecôte.

18 *Mai*. — Nous revenons avec les lumières du Saint-Esprit.

25 *Mai*. — M. GEORGELIN... père nous fait une conférence très intéressante sur la marine marchande.

26 *Mai*. — Erection d'un mât dans la cour. La division se croit à bord d'un navire, pas d'une caravelle bien sûr, et a déjà le mal de mer.

29 *Mai*. — Arrivée de l'escadre. Le temps se gâte.

30 *Mai*. — Fête des jeux. La Providence veille heureusement sur nous, peut-être aussi sur le Président de la République, et il fait beau temps. Ne ravivons pas la peine des pensionnaires qui, ce matin, n'ont pu assister à la revue du Cours d'Ajot. Ils pensent aussi, ces chers pensionnaires, qu'un des avions qui croisent au-dessus de la rade, oh ! le plus petit, ne ferait pas mauvaise figure à notre défilé de 3 heures. Cependant nous nous contentons de quatre magnifiques spahis, qui, suivis des pupilles de Bertheaume et des effectifs du Collège, défilent impeccablement sous les yeux du Commandant RICHARD, président de la fête, de l'état-major de Bon-Secours, des parents et amis des élèves. Après une allocution du Capitaine LE GOASGUEN, mouvements d'ensemble, marche des Gymnastes et quelques numéros effectués avec succès par la 2^e division. Signalons un match de basket où Bon-Secours bat les pupilles et de pittoresques danses bretonnes parfaitement réussies et particulièrement appréciées de notre Directeur.

A l'entr'acte les buffets sont assaillis. Un sensationnel gymkana de chevaux, de vrais, termine les jeux, puis viennent

le défilé final et la descente des couleurs. Chacun dormira bien ce soir.

2 *Juin*. — Le vieux domestique Jean-Louis, dévoué au Collège depuis si longtemps, vient de rendre son âme à Dieu.

4 *Juin*. — Fête du Sacré-Cœur. Grand-messe. Comme chaque année la procession suit les allées du « parc » du Collège, « sans couper » (cet avis pour les parents non soumis au règlement). Le parcours est décoré de motifs de sciure.

5 *Juin*. — « Oh ! Madame Cabioch ! Comme ils défilent bien ! » — « Voui, Madame Quémeneur, je n'ai jamais entendu si bien chanter ».

Ce sont des réflexions de ce genre qu'entendent, et ils n'en sont pas peu fiers, les élèves de Bon-Secours, durant le défilé des écoles. Au stade de l'Armoricaine ont lieu différents exercices et mouvements d'ensemble. En somme, journée bien réussie.

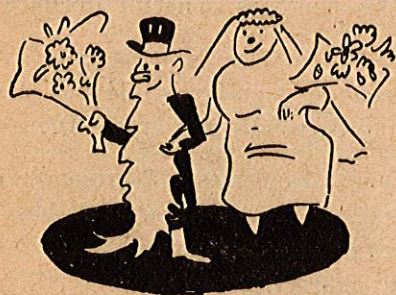
12 *Juin*. — Départ des candidats au bachot. Aussitôt l'étude se calme. Les humanistes avancent d'une classe vers... le surveillant.

16 *Juin*. — Les chers absents se présentent au bachot. Beaucoup d'appelés et... combien d'élus ?

21 *Juin*. — Période douloureuse des examens de fin d'année.

13 *Juillet*. — Jour « J »... pacifique. « Adieu » des uns ; « Au revoir » des autres. Quant à moi je vous prévins que je ne serai pas le dernier à me lancer « extra muros ».

Jacques TAILLIEZ, François GOURMELON,
Elèves de seconde.



Carnet de Famille



PLUS HAUT SERVICE

L'abbé GEORGES de Nantes a été ordonné prêtre à Grenoble, le 27 Mars.

L'abbé Stanislas DE POULPIQUET DE BRESKANVEL a été ordonné prêtre à Rabat, le 22 Mai.

L'abbé Hervé CHEVILLOTTE, ancien surveillant, a été ordonné prêtre à Quimper, le 29 Juin.

L'abbé Jean CRENN, ancien surveillant, a reçu le sous-diaconat, le 29 Juin.

NAISSANCES

Anne, fille de Gérard DE TROBRIAND, Paris, le 26 Octobre 1946.

Maryyonne, sœur de Philippe, élève de première, et dix-septième enfant de M. et Mme BERTHELIN-NIELLY, Brest, le 25 Septembre 1947.

Yvon, fils de Michel MAGUEUR, Lorient, le 12 Janvier.

Armelle, fille de Pol TABURET, Angers, le 1^{er} Juin.

MARIAGES

Gérard DE TROBRIAND avec Mlle Rose-Marie PLAT, Paris, le 28 Décembre 1945.

Michel MAGUEUR avec Mlle Paule LE CLEUZAT, Lorient, le 9 Avril 1947.

André VIEL avec Mlle Haude GOSSEIN, Kersaint-Landunvez (Finistère), le 31 Mars 1948.

Mlle Gabrielle DE DIEULEVEULT, fille d'Arthur DE DIEULEVEULT, avec le Baron Michel DE BEAUSSE, Dirinon, le 3 Avril.

Régis DE VILLEMAGNE avec Mlle Andrée GUÉRIN, Noyen-sur-Sarthe, le 8 Avril.

Guy SUZANNE avec Mlle Colette DE CAMARETI, Nice, le 12 Avril.

Michel-Louis LUCAS avec Mlle Jeanne CHOSSONNERIE, Brest-Kerbonne, le 15 Mai.

RAPPELÉS A DIEU

M. MAGUEUR, père de Michel, Porspoder, le 24 Avril 1947.

Alfred PITEL, ancien élève et Vice-Président du Conseil d'Administration de la Société Immobilière N.-D. de Bon-Secours, Crozon, le 9 Mai.

Jean-Louis GEORGELIN, dévoué serviteur du Collège, Le Relecq-Kerhuon, le 27 Mai.

NOUVELLES

Le R. P. Michel NIELLY a été nommé Provincial des Dominicains de Colombie.

Guy SUZANNE est attaché de direction au journal « *L'Exportateur Français* ». Il habite 173, rue Belliard, Paris XVIII^e.

Yves BLUTEL est actuellement élève à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts et compte partir pour les colonies, ses études terminées.

Charles RENAUT nous écrit : « Le Bulletin m'intéresse beaucoup. Par exemple, je n'y trouve aucun nom de Math-Elem 1916-17, à part Bertrand DE L'HOSPITAL. Il y avait MÉVEL, LE BRAS, HOLVEC et d'autres que j'oublie ». Qui nous dira ce qu'ils sont devenus ?

Gilles OLIVIER, diplômé H. E. C., Licencié en Droit, fait actuellement un stage d'Expert-Comptable. Nous avons eu le plaisir de le voir à la réunion de la Section Brestoise du 11 Avril.

Etienne DE FONT-RÉAULX, Enseigne de Vaisseau, profitant d'une escale de la « Jeanne-d'Arc » à Brest, est venu nous apporter les souvenirs aussi frais qu'enthousiastes de son tour du monde. Arrivant de Montréal il repart pour Casa.

BOGOTA

15 Avril

Tout semblait parfaitement en paix et en ordre, malgré quelques perturbations de surface. Et pourtant, depuis longtemps, un plan de révolution s'élaborait, merveilleusement préparé dans le plus profond secret, on devine par quels éléments extrémistes internationaux. L'atmosphère était préparée de longue date par le mécontentement d'un peuple asservi et affamé, la faiblesse d'un gouvernement qui avait trop confiance en sa police et la lutte absurde des partis sans programmes politiques concrets. Un seul homme, E. Gaitan, socialiste communiste, présentait au peuple une doctrine apparemment cohérente et avait su le galvaniser par son emprise et sa démagogie. On comprend pourquoi les communistes avaient intérêt à le faire échouer.

Vendredi après-midi toutes les radios du pays annonçaient subitement que le Chef de parti Gaitan venait d'être assassiné à Bogota, à la sortie de son bureau, par un inconnu que la foule avait immédiatement lynché. Ce fut le signal de la catastrophe, avant même que l'armée ait pu sortir des casernes pour prêter main-forte au gouvernement, des dirigeants extrémistes, Colombiens et autres, s'emparaient par la force de presque toutes les radios du pays et lançaient l'appel à la révolution. Un comité du peuple se formait à Bogota et distribuait des ordres de la plus extrême violence, invitant la foule à descendre dans la rue, à piller les magasins d'armes et de munitions, de vivres et de vêtements. En même temps la police, en sa quasi totalité, trahissait et se mettait aux ordres de la révolution. En moins de quatre heures tous les magasins de Bogota étaient pillés de fond en comble, les principaux édifices brûlés, les maisons particulières attaquées.

Le peuple pénètre au Capitole, siège de la IX^e Conférence Panaméricaine, détruit tout le mobilier, les papiers, les œuvres d'art. D'autres groupes armés mettent le feu aux principaux

ministères : Affaires étrangères, Intérieur, Justice, Education Nationale et les détruisent de fond en comble. D'autres édifices sont détruits en quelques minutes par les bombes incendiaires : deux journaux de droite, le Palais de Justice, la Direction Générale de la Police, le Palais du Gouvernement, le Musée d'Art Colonial, deux ou trois Collèges, deux ou trois Eglises, une tour de la Cathédrale, le Palais épiscopal, le Palais de la Nonciature.

Lés prisons s'ouvrent, trois ou quatre mille prisonniers sortent et se mêlent à la foule. C'est durant toute l'après-midi du vendredi et la nuit du samedi un carnage indescriptible. On tue, on pille, on vole, on saccage... Le samedi soir un peu de calme est rétabli par l'entrée en scène (enfin !) de l'armée. Le dimanche, l'état de siège et la loi martiale sont décrétés dans tout le pays. A partir de 2 heures de l'après-midi les soldats tirent sur tout passant, sans avis préalable. Alors commence la guerre des rues : les révolutionnaires sont réfugiés dans les maisons et sur les toits et harcèlent sans cesse l'armée trop peu nombreuse pour dominer parfaitement la situation. Le lundi, mobilisation générale des réservistes. On a déjà un peu plus l'impression d'être défendu. Quelques sections de police rebelles se rendent et sont passées par les armes. Aujourd'hui, jeudi 15, le calme est à peu près rétabli, mais il y a encore des batailles sporadiques.

Ce qui s'est passé à Bogota s'est répété dans toutes les villes et villages du pays. A Bogota on estime à 6 ou 7.000 le nombre des morts et pour toute la république-il faudra compter probablement jusqu'à 30 ou 40.000. Naturellement la famine a commencé dès le 1^{er} jour. Dans ce pays, qui n'avait jamais souffert, on connaît maintenant toutes les horreurs que nous avons connues en Europe pendant plus de quatre ans. Nous en sommes réduits à deux soupes par jour et Dieu fasse que nous n'ayions pas à diminuer encore les menus.

Naturellement aucun prêtre ici ne sort en costume. Nous avons adopté momentanément le vêtement civil, la révolution ayant pris nettement un caractère anti-religieux.

d'une lettre du R.P. Michel NIELLY, O.P.

IN MEMORIAM

Jean Le Floch

Ancien élève de N.-D. de Bon-Secours, ancien scout de la IV^e Brest.

Lieutenant aviateur au Groupe 1/64 Béarn, cité à l'ordre de l'armée aérienne, Médaille Coloniale Extrême-Orient, Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Mort pour la France le 9 Octobre 1947 à Caobang (Tonkin) à l'âge de 24 ans.

« Officier navigateur de grande valeur, aimant passionnément son métier. Bien que sorti récemment d'école du personnel navigant, sa compétence et son ardeur au travail l'avaient fait désigner par le Commandant comme navigateur de l'avion leader. C'est à la tête de la formation qu'il menait une fois de plus au combat qu'il trouva une mort glorieuse à Caobang, le 9 Octobre 1947, son appareil ayant été abattu par le feu adverse ».

« Totalisait 77 missions d'opérations en 229 heures de vol ».

« Sa mort a laissé un grand vide dans ma formation où il avait su se faire aimer et estimer par ses qualités morales, par son caractère toujours égal et par sa valeur professionnelle ».

Jean-Louis Georgelin

Un vieux serviteur du collège. Avant cette guerre il avait le soin du 14, rue de la Mairie, et les élèves n'avaient guère l'occasion de le rencontrer. Depuis la reprise de Bon-Secours à Brest, en Octobre 1945, il fut chargé du jardin, et les jeunes élèves pouvaient le voir manier la bêche du matin au soir avec une ardeur admirable. Toujours gai, il se donnait à son travail avec amour, et lorsqu'un autre domestique avait besoin d'un

« coup de main », quelle que fut l'heure, fut-ce après une rude journée, Jean-Louis était toujours prêt.

Atteint d'un cancer à l'estomac qui ne lui permettait guère plus de s'alimenter, il refusa, malgré les instances de sa femme et du Père Ministre, de se retirer chez lui pour prendre un peu de repos, et il continua de travailler, dans la mesure où ses forces le lui permettaient, jusqu'à la dernière minute. Quand il dut s'aliter, enfin, il resta préoccupé de son travail. Aux professeurs, aux domestiques qui allaient chez lui prendre de ses nouvelles il demandait : « est-ce que les légumes poussent bien ? A-t-on sarclé les plates-bandes ? »

Nul doute que Dieu n'ait accueilli dans son sein ce bon et fidèle serviteur et ne lui ait donné la récompense de son travail et de sa charité.



SECTION BRESTOISE

Le Dimanche 11 Avril, les Anciens de la Section Brestoïse se réunissaient à Bon-Secours. Comme d'habitude : messe à 9 heures, réunion et repas en commun. Au programme de la réunion : préparation de la Fête des Jeux, choix du prix offert par les Anciens au plus digne de leurs successeurs, et étude du projet de Fédération des Associations d'Anciens Elèves des Collèges de Jésuites. Cette étude était urgente puisque l'Assemblée Constitutive se tenait à Paris le Jeudi suivant. L'accord donné à cette Fédération fut unanime, d'ailleurs, l'autonomie des Associations étant sauvegardée.

Au repas qui suivit, le Père Penfen ayant soulevé la question sociale, il en résulta une très vive discussion où tous les présents prirent une part active (et ils étaient assez nombreux : une trentaine) si bien qu'il fallut la sagesse du Président, M. GAYET, pour ramener le calme. Au demeurant tous ont gardé, je crois, le meilleur souvenir de cette journée. Avis aux absents !

AVIS IMPORTANT

Le 15 Avril dernier, une Assemblée Générale de délégués des Associations d'Anciens de Collèges des Pères Jésuites, réunie à Paris, a fondé la Fédération des Amicales d'Anciens. Cette Fédération se propose d'entr'aider tous les Anciens. Dans ce but les dirigeants projettent d'établir un annuaire général où pourront se faire inscrire les Anciens que cette œuvre intéresse. A remarquer que pour entrer dans la Fédération il faut d'abord être membre d'une Association. Pour tous renseignements vous pourrez vous adresser à notre camarade G. BOCHER, 67, Bd Raspail, Paris VI^e, qui a été nommé secrétaire de la Fédération.



Complément à l'Annuaire

(1916-17) RENAUT, Charles, Directeur de l'Aménagement Hydraulique des Ardennes, Electricité de France.

A épousé Mlle Anne-Marie LE MOIGNE, sœur de Marcel et de Joël, huit enfants.

Montcy-St-Pierre, Ardennes.

(1939-41) RENAUT, Jean-Claude, Etudiant Math-Sup.

Ecole Ste-Geneviève, Versailles, ou Montcy-St-Pierre.

(1932-37) DE TROBRIAND, Gérard, 12 Avril 1920, Licencié en Droit, Directeur Commercial.

A épousé Mlle Marie-Rose PLAT, 1 enfant.

13, rue Camille-Desmoulins, Brest.

(1936-40) MENGUY, Jean, Maréchal-des-Logis.

Provisoirement 36, rue Turenne, Brest.

Le Gérant : Abbé LEROUX.

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST
6-48. — Dépôt légal 1948, 2^e trim., N° 7978

